

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

## **Variété. Le mouvement d'émigration européenne**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 49 (1908), p. 168-170

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1908\\_\\_49\\_\\_168\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1908__49__168_0)

© Société de statistique de Paris, 1908, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## VII

### VARIÉTÉ

#### LE MOUVEMENT D'ÉMIGRATION EUROPÉENNE

##### Les États à colonies et à protectorats

Les nations européennes qui ont sous leur dépendance, directe ou indirecte, des territoires disséminés dans les diverses parties du monde, peuvent se classer comme suit, eu égard à leur population globale en millions d'habitants :

Millions d'habitants		Millions d'habitants	
Empire britannique. . . . .	395,7	Empire ottoman. . . . .	35,9
Empire russe . . . . .	128,9	Royaume d'Italie . . . . .	32,2
République française . . . . .	78,7	Royaume de Belgique et Congo. . . . .	26,7
Empire allemand. . . . .	69,1	Royaume d'Espagne . . . . .	18,0
Couronne austro-hongroise. . . . .	47,0	Royaume de Portugal . . . . .	13,0
Royaume des Pays-Bas . . . . .	43,1	Royaume de Danemark. . . . .	2,6

Le mouvement d'émigration européenne vers les pays d'outre-mer, qui est un des phénomènes sociaux les plus remarquables du siècle dernier, qui a fait la prodigieuse fortune des États-Unis, qui a assuré le développement du Canada, du Brésil, de l'Argentine, de l'Australie, se continue avec une intensité grandissante. Cette émigration qui, au cours du dix-neuvième siècle, semble avoir atteint son maximum en 1883, ne dépassa guère alors le total de 800 000 à 850 000 personnes ; en 1905, on peut évaluer à 1 600 000 au moins le nombre des individus qui ont quitté l'Europe, avec ou sans esprit de retour.

C'est sur ce dernier chiffre que nous voulons insister.

Notre continent a donc été délaissé, en un an, par plus d'un million et demi d'habitants. Étant donné le croît naturel de la population européenne (excédent des naissances sur les

décès qui s'élève environ à 1 % d'âmes, ou 4 millions d'âmes, on peut dire qu'à peu près 40 % de ce croît va peupler les pays neufs, si toutefois une appréciable partie de l'émigration n'était temporaire.

Voici le tableau de l'émigration européenne vers les pays d'outre-mer en 1905. Bien entendu, les chiffres ne sont qu'approximatifs.

Italie, 459 000 ; Russie, 197 000 ; Angleterre, 170 000 ; Espagne, 147 000 ; Autriche, 124 000 ; Hongrie, 63 000 ; Irlande, 50 000 ; Écosse, 42 000 ; Allemagne, 41 000 ; Suède, 36 000 ; Portugal, 33 000 ; Norvège, 25 000 ; France, 14 000 ; Danemark, 8 000.

Ce qui donne, pour 1 000 habitants, une proportion d'émigrants égale environ à 13,9 pour l'Italie, à 11 pour la Norvège et l'Irlande, à 7,9 pour l'Espagne, à 5,2 pour l'Angleterre, à 4,8 pour l'Autriche, à 3,3 pour la Hongrie et le Danemark, à 0,7 pour l'Allemagne, à 0,36 pour la France.

D'après ces données, c'est la France qui apparaît comme le peuple le moins migrateur du vieux continent européen.

Voyons maintenant comment se répartit l'émigration d'Europe dans les diverses contrées où elle aborde.

États-Unis, 974 000 ; Argentine, 214 000 ; Canada, 103 000 ; Australie, 65 000 ; Brésil, 53 000 ; Cuba, 36 000 ; Algérie-Tunisie, 33 000 ; Afrique du Sud, 31 000 ; Inde anglaise, 7 000 ; Uruguay, 7 000 ; Mexique, 5 000 ; Égypte, 4 000 ; Maroc, 2 000.

Tous ces chiffres parlent d'eux-mêmes sans qu'il soit nécessaire de les interpréter longuement.

Faisons seulement remarquer qu'aujourd'hui la France comprend à peine un dixième de la population de l'Europe. Vers 1830, elle représentait 15 % de cette population. En soixante-dix ans, sa part dans le nombre total des habitants de l'Europe a diminué de moitié, tandis que, par exemple, pour le Royaume-Uni, la proportion a baissé seulement de 11,1 à 10,3 % ; pour l'Italie, de 9,8 à 8 % ; pour l'Empire allemand elle a augmenté de 13,7 à 14 %.

Il est plus intéressant de considérer la direction des divers courants d'émigration, bien qu'on ne puisse l'établir d'une façon très nette. Les émigrants qui se dirigent vers les républiques latines de l'Amérique du Sud viennent en très grande majorité des pays latins d'Europe. Sur les 177 000 émigrants arrivés directement dans l'Argentine, en 1905, 89 000 sont des Italiens, 54 000 des Espagnols, 3 500 des Français. Sur les 53 000 personnes débarquées au Brésil, on connaît la nationalité de 35 000 ; il s'y trouve 13 000 Italiens, 3 000 Espagnols, 12 000 Portugais, 600 Français.

Par contre, ce sont surtout des sujets britanniques qui se rendent dans les colonies anglaises. Sur 103 000 émigrants arrivés d'Europe au Canada, 65 000 viennent des îles Britanniques ; sur les 65 000 débarqués en Australie et en Nouvelle-Zélande, 50 000 ont la même origine.

Tout compris, d'après les statistiques de départ des ports anglais, les diverses colonies britanniques auraient absorbé, en 1905, un peu plus de la moitié des émigrants originaires du Royaume-Uni. Il convient, toutefois, de remarquer que très peu d'Irlandais, moins de 6 000 sur 50 000 émigrants, se rendent dans ce pays.

Le reste des émigrants latins et anglais va en très grande majorité aux États-Unis où se rendent aussi presque tous les Autrichiens, les Hongrois, les Russes, les Allemands, les Scandinaves.

On estime que, tenant compte de l'émigration temporaire, l'émigration nette de l'Europe vers les pays d'outre-mer ne doit pas être supérieure à 1 200 000 personnes.

Mais c'est déjà un effectif énorme et tout porte à croire qu'il ne diminuera pas. Les Autrichiens et les Russes continueront sans doute à émigrer dans d'aussi grandes proportions ; on ne voit aucune raison pour qu'ils le fassent moins ; de même les Scandinaves. Il est possible que les Italiens et les Espagnols s'expatrient un peu moins dans l'avenir, les chiffres de 1905 étant anormaux. Mais il paraît douteux que l'émigration allemande, si importante jadis, puisqu'il y a vingt-cinq ans elle dépassait 200 000 personnes par an, ne reprenne pas. L'extraordinaire ascension économique, au point de vue industriel surtout, qu'accomplit l'Allemagne à l'heure actuelle ne peut se continuer bien longtemps avec une pareille rapidité. L'excédent des naissances sur les décès étant énorme, il semble que

l'Allemagne devra bientôt se trouver dans une situation un peu analogue à celle de l'Angleterre. Celle-ci perd par l'émigration 40 % de l'excédent de naissances. En admettant que l'Allemagne ne perde que 20 %, cela lui ferait la part belle et l'émigration allemande reviendrait aux environs de 200 000 âmes par an. Il nous paraît impossible qu'elle ne monte pas à ce taux à brève échéance. La saturation de l'Europe allant croissant, il est certain que les pays neufs se peupleront plus vite encore au vingtième siècle qu'ils ne se sont peuplés au quatorzième.

Cela se vérifie déjà pour le Canada, où le développement de certaines villes, de plusieurs territoires, est des plus rapides. Il en sera vraisemblablement de même pour plusieurs États de l'Amérique du Sud.

De longtemps, les excédents migrateurs de la vieille Europe ne sauraient manquer de débouchés.

*(La Revue de Statistique.)*

---